

TEMOIGNAGES de RESISTANTS

Le Centre-Ouest Breton ou Poher

Maillage administratif et armature urbaine

■ ■ Limites communales ● Ville - capitale du Poher ● Bourg

Haut pays (altitude variant entre 250 et 300 m)

△ "Montagnes" d'Arrée au Nord, "Noire" au Sud

Régions boisées ☘

Noms de hameaux ou "villages" cités dans les témoignages

CARHAIX (CX)	1 : Moulin du Roy - 2 : Port de Carhaix - 3 : Moulin-Meur
PLOUNÉVÉZEL (PZ)	1 : Lamprat - 2 : Goas-ar-Guélen - 3 : Kerguévarec - 4 : Kergariou 5 : Kergroas
POULLAOUËN (PO)	1 : Le Guilly (Fréau) - 2 : Parcellou - 3 : Liorzou - 4 : Lescom 5 : Kerguinen - 6 : Croix-Neuve - 7 : Ty-Meur
SAINT-HERNIN (SH)	1 : Kergoat
SPÉZET (SP)	1 : Pont-Triffen, Kervengi - 2 : Kervenn - 3 : Peurit - 4 : Le Fell 5 : Trévily
BERRIEN (BE)	1 : Trédudon
SCRIGNAC (SC)	1 : Toul-an-Groaz - 2 : Pen-ar-Hars - 3 : Croix-Rouge
LOCMARIA-BERRIEN (LB)	1 : Kerliou-Vraz, La Haye, La Molette, La Mine 2 : Pont-ar-Gorret, Kerlivet
CHÂTEAUNEUF-DU-FAOU (CF)	1 : Poulodron
LANDELEAU (LD)	1 : Château-Gall
PLÉVIN (PL)	1 : Moulin du Quinquis - 2 : Saint-Émilion - 3 : Kerhoz
PAULE (PA)	1 : La Pie - 2 : Keristin - 3 : Kereffaut
LOCARN (LC)	1 : Le Stang (l'Étang)
DUAULT (D)	1 : Kerhamon

Noms des autres communes citées ou localisées

BR : Brennilis LO : Loqueffret F : La Feuillée
HU : Le Huelgoat BZ : Bolazec PY : Plouyé
CC : Collreoc PF : Plonévez-du-Faou CA : Callac
SV : Saint-Servais MX : Maël-Carhaix

Les principaux maquis

▲ installé dès 1943
▼ ■ organisé en 1944

Exactions commises par les Allemands

(Rafles, incendies, exécutions sans jugement) ★ en 1943
✻ en 1944

Roger QUÉMÉNER

Monsieur Roger QUÉMÉNER, né le 22 juillet 1922 à Kerrifaut en Paule.

Je demande aux lecteurs de bien vouloir me pardonner quelques imprécisions concernant les dates. Les évènements que je raconte se sont passés il y a cinquante ans.

Je suis entré dans la Résistance en juin 1943. Ma première motivation a été de combattre le Nazisme en refusant le S.T.O. (Service du Travail Obligatoire).

J'ai été enrôlé par Jean LE JEUNE, un des grands organisateurs de la Résistance au plan départemental: Responsable du mouvement F.T.P. (Francs Tireurs Partisans).

La jeunesse sportive Pauloise.

Ayant été scolarisé au Cours Complémentaire de Rostrenen, j'avais conservé des liens avec mes anciens camarades de classe et c'est donc tout naturellement que je pris contact avec eux.

Mon premier travail a consisté à recruter des jeunes étant dans la même situation que la mienne, c'est-à-dire réfractaires au S.T.O., sur les secteurs Paule, Maël-Carhaix, Rostrenen, Plouguernével, Plounévez-Quintin et Plouguernével.

Nous faisons presque tous partie de l'équipe de foot-ball « la Jeunesse Sportive Pauloise », ce qui facilitait grandement les contacts et la transmission des informations tant au sein de l'équipe elle-même qu'avec les équipes adverses. Au début, nous n'étions qu'une trentaine dans le canton,

puis nous nous sommes rattachés au groupe de Callac qui faisait partie du bataillon Guy MOQUET.

Un village en résistance

Nous ne disposions que de très peu d'armes et notre rôle consistait à coller des affiches et à effectuer des sabotages.

Nous avons coupé le câble souterrain reliant Carhaix à Vannes.

Nous cachions des armes. Durant l'Occupation, les Allemands procédaient à des réquisitions de bétail et de fourrage. Un jour, ils sont venus chercher de la paille chez nous. Je les regardais faire, caché derrière un talus. Par chance, ils n'ont pas découvert les armes "planquées" sous les bottes de paille. Nous avons tous poussé un soupir de soulagement quand ils sont partis : les conséquences auraient été dramatiques pour le village de Kerrifaut !

Un ami Guillaume LOHÉAC, prenant d'énormes risques, hébergeait deux Résistants possédant un poste émetteur. Nous avons pu ainsi participer à la réception des armes parachutées à Glomel. Elles étaient destinées au Bataillon Guy MOQUET.

Dans la nuit du 23 au 24 janvier 1944, à la suite de l'arrestation d'un membre de notre réseau Albert LE GOFF, nous avons dû, mon frère Germain et moi, quitter précipitamment Kerrifaut. A cinq heures du matin, la milice et la police française encerclaient notre maison. Nous nous sommes réfugiés chez Louis MICHEL à Rostrenen, puis chez des amis Résistants M. et Mme François TANGUY de Plounévez-Quintin et puis un peu plus tard chez M. Jean LE MEN de Plouguernevel.

Nous avons attendu quatre semaines et avons repris de plus belle les collages d'affiches et les sabotages !

Les combats de Paule

A partir de mai 1944, les accrochages s'intensifient. Le Centre Bretagne est une zone d'insécurité pour les troupes allemandes qui veulent anéantir les poches de résistance.

Le 29 juillet 1944, elles encerclent la région de Paule. Le combat s'engage dans la matinée. Les Résistants, ayant une parfaite connaissance du

terrain, occasionnent des pertes dans les rangs allemands à la Pie et à Paule. Nous sommes aidés par une compagnie de Callac. Quatre camions ennemis et deux voitures d'officiers sont anéantis.

Le lendemain, un officier allemand a demandé à mon père Maire de Paule - de lui fournir des otages. La secrétaire de mairie Mademoiselle LE SCOUR, qui s'exprimait en allemand et quelques bouteilles d'eau de vie ont ramené le calme...

L'arrestation

Le 3 août 1944, je colle des affiches invitant les Allemands à se rendre quand je suis surpris au lieu-dit la Pie. J'ai juste le temps de mâcher mon affiche... Interrogé, je soutiens que mon père m'a ordonné de décoller les affiches à cause des représailles. Ils ne me croient pas et me voilà le dos au mur du café CABORET, ils ajustent leur tir de l'autre côté de la route...

Un officier survient en side-car et, dans un français parfait, me demande les raisons de ma présence à cet endroit. Je maintiens que M. le Maire, mon père, m'a chargé de détruire les affiches. Il répond poliment : "vous l'avez échappé belle. Quelques secondes de plus, vous étiez fusillé. Rentrez chez vous" ! Heureusement, les Allemands ne m'ont pas fouillé : j'avais un revolver dans ma poche !

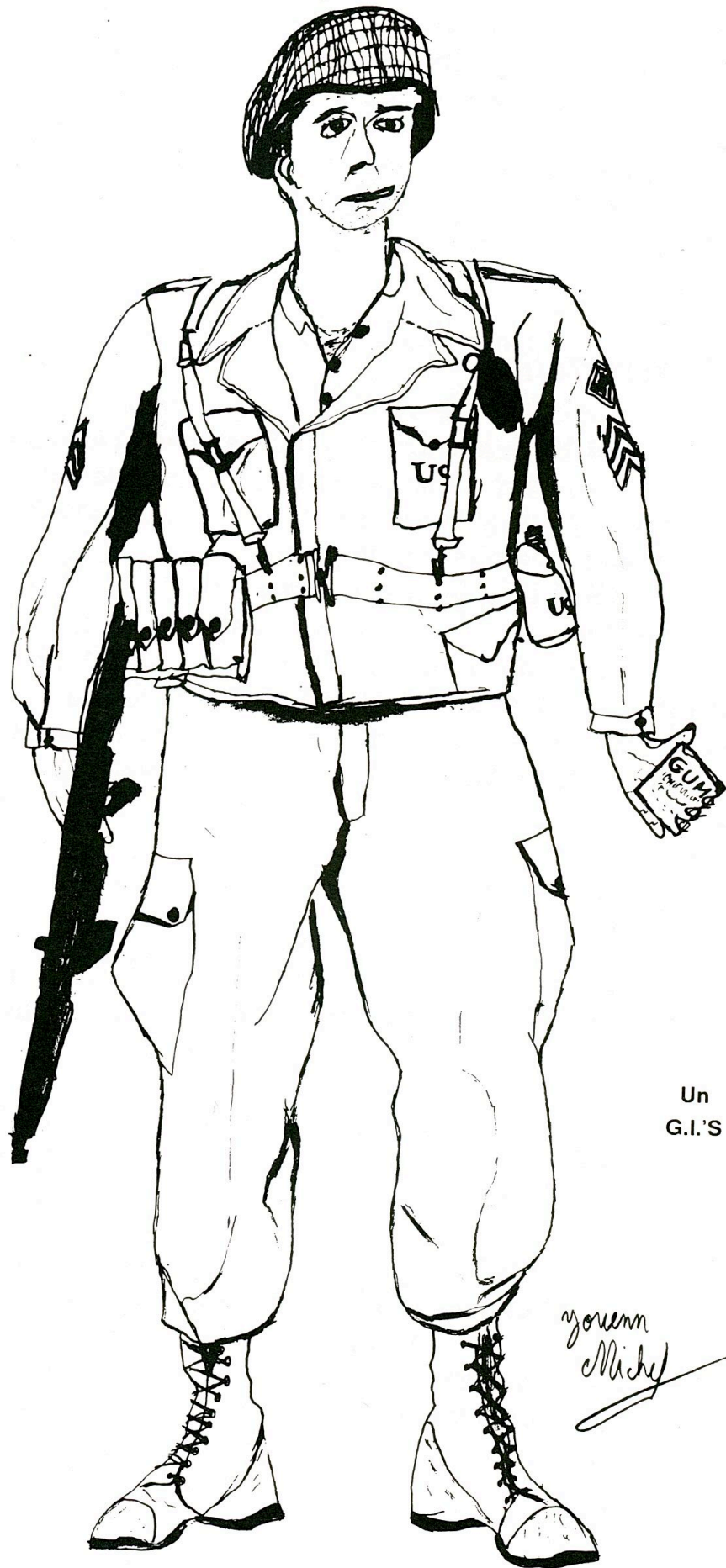
Conclusions

Pendant quatre ans, nous avons vécu dans la terreur. Les Allemands passaient régulièrement dans le village. Pourtant, nous avons une certaine insouciance liée à notre jeunesse.

Certains moments étaient pénibles : avec mon camarade Robert LETORT, j'ai décroché le corps de Marcel LE GOFF pendu par les Allemands à la Pie. Nous l'avons ramené à sa veuve...

Parfois nous essayions de mener une vie presque normale, organisant des bals champêtres et des rencontres de foot-ball.

Cinquante ans après, je n'ai gardé aucune rancune à l'égard des Allemands, mais je redoute toujours une renaissance des mouvements néo-nazis qui apparaissent ici ou là...



Un
G.I.'S

*youenn
Michel*



La classe de 4^e D 93 - 94 du Collège Beg Avel, qui a recueilli les témoignages

Plounévezel Drame de Lamprat. La mémoire entretenue

Relater des événements historiques aux enfants demande force détails et précision. Le drame de Lamprat a marqué à jamais la vie de Plounévezel et de ce village où de jeunes résistants ont été capturés, torturés et pendus sur la route de Plounévezel, à Saint-Caradec.

Un exposé des enfants

Cet épisode tragique est l'objet d'un exposé des élèves de CM2 consacré à la vie quotidienne sous l'Occupation et au drame de Lamprat.

Samedi, un petit groupe d'élèves du CM2, accompagné d'Aurélie Ménez, qui leur enseigne l'histoire, est allé à la rencontre de Marie-Louise Baron, qui habite toujours au village, dans l'habitation où surgirent les soldats allemands qui étaient venus réquisitionner charrettes et chevaux.

Marie-Louise Baron a raconté avec beaucoup d'émotion cette journée du 8 juin 1944 avec force détails et souvenirs sous-jacents.

« Je suis contente et émue de pouvoir transmettre cette histoire aux plus jeunes. Cela s'est passé il y a 72 ans,



Marie-Louise Baron, entouré de quelques élèves du CM2 et d'Aurélie Ménez, leur enseignante ; au mur, le portrait de son père et sur la table, son chapeau.

mais je m'en souviens comme si c'était hier ». Elle a pu ainsi répondre aux questions des enfants, très touchés par son

récit, qui, sans nul doute, restera un moment très fort d'une rencontre humaine hors du commun.